



© Philippe Couette

ÉDITORIAL

Notre projet entre dans une période particulièrement importante de son histoire, et ceci sous le double aspect juridique et architectural. Sur le plan juridique, le décret de création de l'institution sous la forme d'un établissement public scientifique, professionnel et technique, actuellement instruit par le Conseil d'État, devrait être publié dans les tout prochains mois. Sur le plan architectural, les aménagements du bâtiment Vivienne sont maintenant au stade de l'avant-projet définitif, approuvé par les nombreux partenaires qui viendront nous rejoindre : les troisièmes cycles d'histoire de l'art de Paris I et Paris IV, les enseignements interdisciplinaires de Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X, l'École nationale du patrimoine, les bibliothèques et séminaires des centres Gernet et Glotz, de nombreux séminaires de l'École pratique des hautes études et de l'École des hautes études en sciences sociales, des laboratoires du CNRS relatifs à l'histoire de l'art et aux arts du spectacle, Vidéomuseum, la Bibliographie d'histoire de l'art, des sociétés savantes et revues d'art... Soit un programme particulièrement riche et complexe, qui devait s'inscrire dans des structures bâties fort originales mais aussi très contraignantes, dans la mesure où il a été décidé de ne modifier ni les toits ni les façades, et que les possibilités de construction de neuf étaient conditionnées par autant de démolitions en raison d'un Plan d'occupation des sols ayant atteint les limites autorisées.

Les importants travaux de transformation interne du bâtiment Vivienne commencent ce mois de juin. Cela entraîne les déménagements des services de la Bibliothèque nationale de France encore présents sur le site et le transfert de l'équipe de l'INHA dans des locaux provisoires, rue de Richelieu, libéralement mis à disposition par la Bibliothèque nationale de France. Il est prévu de livrer les premiers locaux de la rue Vivienne dans le dernier trimestre 2002, le bâtiment entier étant prêt dans le courant du premier semestre 2003.

Durant ce temps, la programmation de la salle Labrouste et des locaux attenants, destinés à l'École nationale des chartes, à la bibliothèque et à la documentation de l'INHA vont se poursuivre, en étroite collaboration avec...

- 1 **Éditorial**
- 2 **Entretien**
La Bibliothèque centrale des musées nationaux
- 7 **Grands Instituts d'art**
7 L'Institut suisse pour l'étude de l'art
9 Le Visual Arts Research Institute (VARIE) d'Édimbourg
- 10 **Projet Bibliothèque**
Les galeries éditrices allemandes en art contemporain
- 12 **La recherche à l'Inha**
Les Européens dans le cinéma américain : émigration et exil
- 14 **Actualités de l'Inha**

... la Bibliothèque nationale de France : la programmation détaillée est actuellement au stade des études, préparant la désignation de l'équipe d'architectes, maître d'œuvre du projet, dans le dernier trimestre de 2001. Les travaux, complexes en raison de la diversité des riches collections des quatre bibliothèques qui nous rejoignent et du caractère historique des espaces Labrouste, devraient commencer courant 2003, avec une ouverture des espaces publics prévue à l'horizon 2006.

Pendant ces mois d'intense activité, nous poursuivons le développement de nos programmes de recherche et la réalisation de nos premières bases de données spécifiques, en particulier dans le domaine de l'histoire de l'histoire de l'art et de l'iconographie théâtrale et musicale. Nous reviendrons prochainement sur ces travaux scientifiques. Enfin, une nouvelle vague de jeunes chercheurs est en cours de recrutement : pensionnaires (docteurs), chargés d'études et de recherche (titulaires d'un DEA), offrant à l'Institut une jeunesse, inscrite au cœur même du décret de création de l'INHA, qui ouvre d'heureuses perspectives en termes de formation et de recherche scientifique.

Alain Schnapp

Président de l'Association de préfiguration de l'INHA

Le projet «Bibliothèque» est au cœur de l'Institut national d'histoire de l'art ; nous publions ici le quatrième et dernier des entretiens avec les directrices des quatre collections qui seront réunies rue de Richelieu.

La Bibliothèque centrale des musées nationaux

Entretien avec
Isabelle le Masne de Chermont

Les idées de bibliothèque, de musée, de muséum semblent hanter le palais du Louvre depuis le Moyen Âge. Les manuscrits de la célèbre bibliothèque de Charles V y furent abrités dans une tour du palais médiéval; on sait moins que les architectes Percier et Fontaine avaient sérieusement étudié, sous le Premier Empire, l'implantation de la Bibliothèque nationale dans une aile qui aurait réuni les palais du Louvre et des Tuileries. L'abandon du projet devait sauver les collections nationales, mais non les cent mille volumes de la Bibliothèque impériale du Louvre, conservés dans le pavillon Richelieu, partis en fumée dans l'incendie des Tuileries en 1871. La Bibliothèque centrale que nous connaissons aujourd'hui trouve son origine dans les livres rassemblés dès les premières années du Muséum pendant la période révolutionnaire et impériale. Ces fonds se sont enrichis tout au long du XIX^e siècle, mais le développement d'une bibliothèque structurée est due à Lucie Chamson, archiviste paléographe qui occupa le double poste de conservateur de la bibliothèque et des archives de 1926 à 1970.

Adresse du site web de l'Institut national d'histoire de l'art (Numinha) :

<http://www.inha.fr>

La mention finale des adresses des collaborateurs est © inha.fr

Le rôle de la Bibliothèque centrale se définit dans un important ensemble de collections imprimées et manuscrites, dont l'articulation et l'histoire sont d'une grande complexité. Pourriez-vous en esquisser un tableau d'ensemble ?

Isabelle le Masne de Chermont : Cet ensemble est regroupé sous l'appellation de Service des bibliothèques, des archives et de la documentation, et défini comme un service à compétence nationale auprès de la Direction des musées de France. Il comprend trois entités principales : les bibliothèques, le centre de documentation et les archives des musées nationaux.

Le service assure l'information du public sur l'actualité des musées grâce au centre de documentation installé à la Direction des musées de France, rue des Pyramides, et à un répertoire informatisé des musées, la base Muséofile, accessible sur le site internet du ministère de la Culture¹.

Les archives des musées nationaux, installées au troisième étage du pavillon des Arts du palais du Louvre, rassemblent, quant à elles, les archives secrétées par la Direction des musées depuis le début du XIX^e siècle, par la Réunion des musées nationaux et par l'École du Louvre. Très riches pour l'histoire du musée du Louvre depuis 1793, elles conservent également des séries très consultées, comme les inventaires ou les procès-verbaux des comités de conservateurs, ou encore celles concernant les musées disparus comme l'ancien musée du Luxembourg, lointain ancêtre du musée national d'Art moderne. Je précise que les archives récentes sont maintenant versées aux Archives nationales.

Pouvez-vous nous parler davantage du réseau des bibliothèques des musées nationaux ?

Le service, qui compte une cinquantaine d'agents, anime en effet un réseau de vingt-trois bibliothèques de musées nationaux, auxquelles s'ajoute celle du Centre de recherche et de restauration des musées de France. Les plus importantes d'entre elles sont dirigées par des personnels du service (musée Guimet, musée des Arts et traditions populaires, musée d'Orsay, musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye). Nous effectuons ensemble des acquisitions en fonction de la spécificité de chaque musée, recoupant généralement les données chrono-

logiques ou géographiques : la Préhistoire aux Eyzies, Antiquité et haut Moyen Âge à Saint-Germain-en-Laye, Moyen Âge à Cluny, Renaissance à Écouen et Fontainebleau, baroque à Versailles, Premier Empire à Malmaison, Second Empire à Compiègne, seconde moitié du XIX^e siècle à Orsay, XX^e siècle aux musées Chagall et Picasso, Extrême-Orient au musée Guimet – qui vient de rouvrir –, céramique à Sèvres, etc. Nous offrons également des services à ces bibliothèques d'établissement, comme des conseils techniques ou le catalogage des ouvrages que nous acquérons pour eux. Nous mettons également à disposition un important atelier de reliure qui emploie cinq personnes. Mais notre réseau offre une structure de coopération souple : chacune de ces bibliothèques acquiert pour son propre compte des volumes spécialisés et reçoit des dons.

Le catalogue est-il informatisé et centralisé ?

Nous avons commencé en 1993 par informatiser les nouvelles acquisitions. Grâce à l'engagement de la Direction des musées de France sur ce projet onéreux, nous avons ensuite poursuivi l'informatisation par la conversion rétrospective du catalogue papier qui recense l'ensemble des acquisitions du service ; nous disposons ainsi aujourd'hui d'un catalogue de cent soixante mille notices. Nous entamons maintenant une nouvelle phase en ouvrant progressivement le catalogue en ligne à l'ensemble des bibliothèques du réseau. Parallèlement, la Direction des musées de France vient de dégager trois millions de francs qui nous permettront dans les quatre ans à venir de réaliser la conversion rétrospective des fonds des bibliothèques des musées nationaux qui ne figuraient pas au catalogue central. Ce catalogue sera mis en ligne sur le site du ministère de la Culture dans le courant de l'année 2001. Nous utilisons le logiciel Geac Advance et le format international Unimarc pour les notices.

La Bibliothèque centrale est également la bibliothèque d'une communauté scientifique...

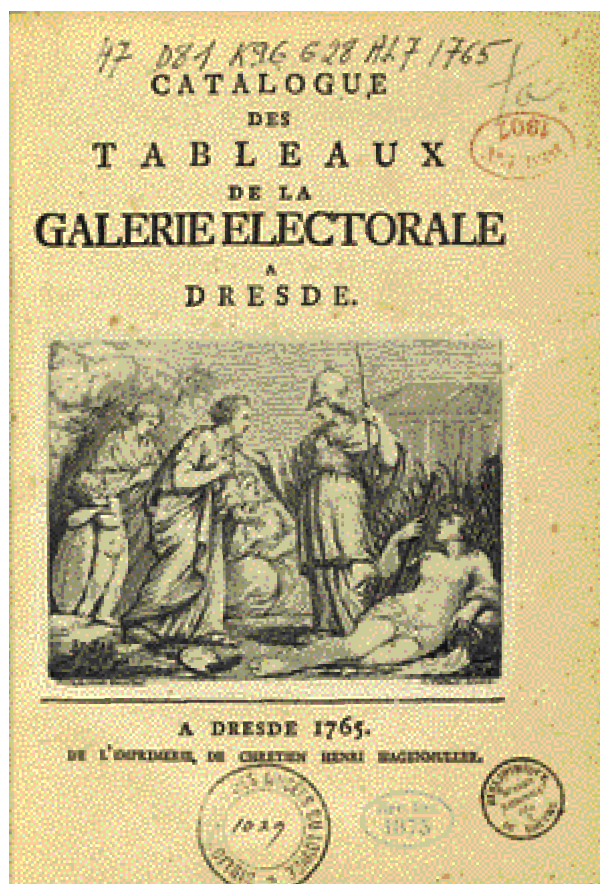
C'est, en effet, la bibliothèque des personnels scientifiques des musées français et étrangers. Elle leur est ouverte en priorité, l'admission des doctorants ou chercheurs extérieurs étant possible, mais sur demande justifiée. Les personnels travaillant dans l'enceinte du palais du Louvre bénéficient du prêt, étant entendu que les volumes ne doivent pas quitter le bâtiment et doivent pouvoir être rapportés rapidement sur demande.

1. <http://museofile.culture.fr>

L'un des aspects essentiels de notre philosophie est le service personnalisé à chaque lecteur, auquel nous devons pouvoir consacrer un temps important lors de recherches de grande ampleur, pour la préparation des expositions par exemple. Nous accordons actuellement un intérêt tout particulier à l'aide à apporter aux lecteurs dans la connaissance et l'utilisation des ressources électroniques. Nous devons être capables de comprendre la nécessité de mener des recherches dans de brefs délais qui, parfois, rythment la vie des musées, notamment lors des préparations d'intervention en vente publique ou d'examen de demandes de certificats d'exportation. Il nous arrive également de nous mettre entièrement à la disposition d'un conservateur étranger pour l'aider dans sa recherche.

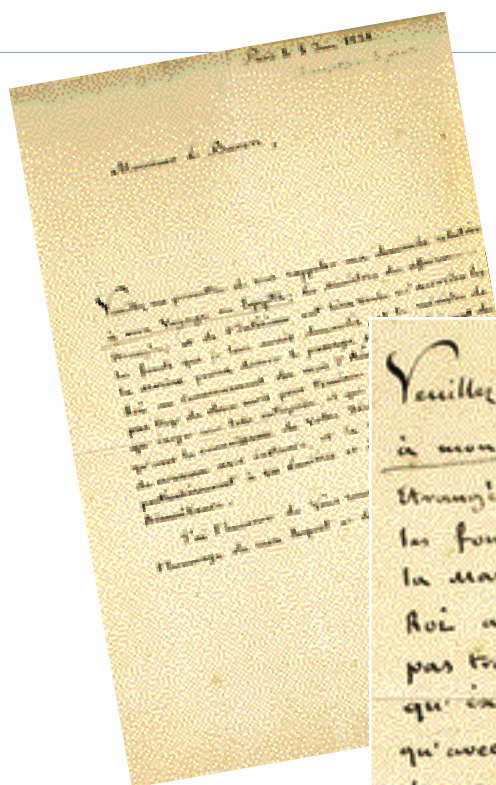
La Bibliothèque centrale se répartit elle-même en deux unités distinctes géographiquement. Comment se répartissent les collections? Et quelle est l'articulation avec les autres bibliothèques présentes dans le palais du Louvre qui en est singulièrement riche ?

La Bibliothèque centrale a en effet une double implantation. La salle de lecture du pavillon des Arts offre la consultation des périodiques, des ouvrages généraux, des ouvrages d'archéologie, des catalogues de collections permanentes, des catalogues d'expositions temporaires et des catalogues de vente. La salle de lecture de Flore, située sur les rives de la Seine au pavillon de Flore, communique les collections spécialisées en peinture, dessin et sculpture. Quant à l'importante bibliothèque de l'École du Louvre, située dans le pavillon Jaujard, elle est gérée par l'École depuis que celle-ci est devenue établissement public. Il existe également des bibliothèques propres aux départements du musée et dépendant d'eux seuls : ces espaces sont situés au pavillon de Flore pour les Peintures et les Arts graphiques, au pavillon de Rohan pour les Objets d'art et la Sculpture, tandis que les livres appartenant aux départements des Antiquités grecques, étrusques et romaines, des Antiquités égyptiennes et des Antiquités orientales se trouvent dans les bureaux de la conservation de ces départements. Les bibliothèques des départements se sont accrues considérablement depuis 1993, date à laquelle un important budget d'acquisition a été mis à la disposition du musée en prévision du départ des collections de la Bibliothèque centrale pour la rue de Richelieu.



Si vous deviez brosser un portrait de vos collections, comment les décririez-vous ?

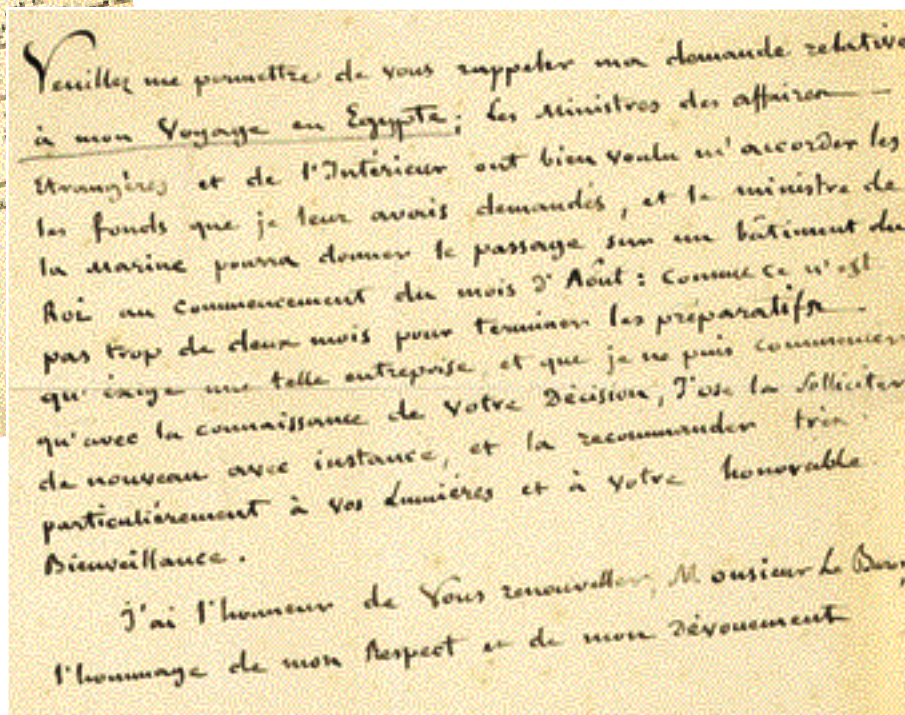
Il s'agit essentiellement de collections imprimées relatives à l'art occidental jusqu'en 1850, comportant également d'importantes séries sur les grandes spécialités historiques du musée du Louvre : l'Antiquité égyptienne et l'Antiquité du Moyen-Orient. L'orientation générale du fonds tend à servir l'étude des œuvres, dans une optique documentaire plus que théorique. Parmi les spécialités majeures de nos fonds, on citera les catalogues de ventes publiques, les catalogues de musées, les catalogues d'expositions temporaires, les bulletins et revues de musées, et ceci à un niveau très largement international. Nous sommes très attachés à cet esprit d'ouverture qui se concrétise, quotidiennement, par une politique d'échanges très active avec de nombreux partenaires : nous sommes ainsi en relation suivie avec cinq cents institutions, réparties entre quarante-huit pays. Cette politique d'échanges est particulièrement précieuse pour les pays avec lesquels les relations commerciales sont difficiles ou impossibles en termes d'efficacité et de problèmes de change.



Ci-contre et ci-dessous :

Lettre de Jean-François Champollion à propos de son voyage en Égypte, datée du 5 juin 1828. Achat à Drouot, 1992.

Bibliothèque centrale des musées nationaux. Fonds de manuscrits. Ms 452. (© Michel Urtado).



Page de gauche :

Johann Anton Riedel et Christian Friedrich Wenzel, *Catalogue des tableaux de la Galerie électorale à Dresde*. Dresde : impr. de C.H.Hagenmuller, 1765. Gravure de Bartolomeo Follin, d'après Giovanni Battista Casanova. Bibliothèque centrale des musées nationaux. (© Michel Urtado)

On estime actuellement que nous conservons 115000 monographies, 80000 catalogues de vente, et 53000 volumes de périodiques, ceux-ci se répartissant en 2000 titres, dont 1000 vivants. Les lecteurs familiers de nos salles ne seront pas étonnés si je fais observer – pour le déplorer profondément – que nos fonds, en croissance notable ces dix dernières années, explosent littéralement dans les espaces qui nous sont impartis actuellement.

Quelles sont les orientations de votre politique d'acquisition ?

Nous ne bénéficions pas du dépôt légal et nous devons donc assumer entièrement nos acquisitions; outre les périodiques et catalogues de musées et d'expositions, il s'agit naturellement de monographies d'artistes et d'ouvrages de recherche, avec une part très importante de publications en langues étrangères. Nous développons aussi, dans ce domaine, une très importante politique d'échanges entretenue avec plus de cinq cents institutions de quarante-huit pays différents.

Bel exemple de pérennité de l'institution musée du Louvre... Comment se situent les sources manuscrites et les ouvrages de la Réserve dans cet ensemble ?

Les collections manuscrites de la Bibliothèque centrale ne forment qu'une partie restreinte de ses collections; elles sont du reste de constitution récente en termes de fonds séparé, et se distinguent totalement des archives des musées dont nous avons parlé. Ce n'est qu'à partir de 1968 que s'est fait sentir la nécessité de rassembler en un seul lieu les autographes précieux qui se trouvaient aux archives, à la bibliothèque et dans différents bureaux du Louvre. Le fonds ainsi constitué est très divers : papiers privés de conservateurs et directeurs du musée (Jean Cassou², Marcel Aubert...), fonds importants relatifs à l'égyptologie (Auguste-Édouard Mariette, Théodule Devéria, quelques lettres de Champollion) et sur l'Antiquité classique

2. On consultera à ce sujet la note d'Aurélien Barner sur le fonds Jean Cassou parue dans *Nouvelles de l'INHA* n° 2, juin 2000, p. 8-9 (ndlr).

(Jean Charbonneaux, Alfred Merlin), instruments de recherche utilisés pour le travail des conservateurs (vies d'artistes, inventaires de l'Ancien Régime), très prisés actuellement par les chercheurs travaillant sur l'histoire des collections, l'histoire du goût, l'histoire de l'histoire de l'art. On y trouve aussi des fonds de correspondances d'artistes, particulièrement développés depuis 1989, lorsque fut créé un poste de conservateur du patrimoine chargé de centraliser le repérage des achats utiles pour l'ensemble des musées nationaux et d'assurer la coordination des demandes de préemptions. Cette collection de lettres ne comprend que peu de lettres illustrées. Le catalogue sommaire de ces quelque cinq cents dossiers de manuscrits est actuellement en voie d'achèvement.

Un inventaire des ouvrages de la Réserve a également été dressé récemment. Ces fonds manquent clairement d'unité, dans la mesure où ils résultent pour l'essentiel de ce qui a pu être sauvé de l'ancienne bibliothèque du Louvre, et surtout de dons et legs particuliers. Nous conservons ainsi des ouvrages des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles (notamment des ouvrages gravés de Jean Le Pautre), mais, surtout de belles séries de publications savantes du ^{xviii}^e siècle : recueils d'estampes, vies d'artistes, descriptions de monuments, jardins et fêtes, grands recueils d'antiquités (comte de Caylus) ou, plus inattendues, les *Fables* de La Fontaine illustrées par Oudry (legs Mirimonde). Quelques ouvrages proviennent de confiscations révolutionnaires, telle cette description du *Labyrinthe de Versailles* (1676) ou le *Carrousel de Monseigneur le Dauphin* (1686) aux armes des Menus Plaisirs du roi. On ne s'étonne pas de la présence dans nos collections d'ouvrages donnés par Mariette, Champollion ou Dominique Vivant Denon, en revanche, on s'attend moins à trouver chez nous quelques ouvrages du ^{xx}^e siècle : livres d'Ambroise Vollard illustrés par Pierre Bonnard, d'André Breton, avec envoi à Benjamin Péret, ou *Le Bal du comte d'Orgel* avec envoi de Raymond Radiguet à Maurice Ravel (legs Le Masle).

Comment envisagez-vous le transfert de vos collections dans la belle salle Labrouste de la rue de Richelieu, au sein de la grande bibliothèque d'art de l'INHA ?

Globalement, le projet d'une grande bibliothèque d'art de taille internationale ne peut que réjouir la communauté scientifique des historiens de l'art tout entière. La réalisation de ce projet signifiera un accroissement considérable de notre lectorat et une mise en valeur des richesses, assez ignorées, de nos collections. Sur le plan national et international, comme sur le plan intellectuel, leur mise à disposition des conservateurs, des universitaires, des chercheurs et des doctorants

offre de très heureuses perspectives; étant entendu que nous conserverons, au sein de l'INHA, les lignes directrices de notre action, tant il est vrai que le rapprochement des collections n'implique aucunement la disparition de leurs traits spécifiques. Pour prendre un exemple, la politique de relations et d'échanges avec les conservateurs et musées étrangers sera non seulement maintenue mais développée grâce aux contacts nouveaux qui seront favorisés par les activités d'enseignement et de recherche de l'INHA. Qui ne voit, par ailleurs, le bénéfice de rassembler en une immense collection les catalogues de ventes publiques des bibliothèques d'art parisiennes qui suscitent un intérêt remarquable et que le monde entier nous envie ?

Sur le plan de la communication des ouvrages, le transfert rue de Richelieu et leur présentation, pour partie en collections de libre accès, ne représentera aucunement une révolution pour ce qui nous concerne : nos ouvrages sont d'ores et déjà en libre accès, comme à la bibliothèque de l'École nationale des chartes, du reste ; en revanche, nos collections feront l'objet d'un reclassement complet avant d'être réparties dans les grandes séries de la Bibliothèque de l'INHA selon la classification de la Bibliothèque du Congrès.

Notre cadre de classement actuel n'est pas systématique, mais s'ordonne déjà en grandes séries thématiques : catalogues de musées (par villes), topographie, antiquités, peintures, sculptures, catalogues de ventes...

Cela dit, le transfert des collections est toujours une aventure assez exaltante dans le cadre du grand projet national qui nous occupe depuis plusieurs années; je l'aborde pour ma part avec confiance : n'a-t-on pas eu sous les yeux, récemment, le transfert impressionnant et réussi – on ne l'a pas assez dit – des collections des Imprimés et des Périodiques de la Bibliothèque nationale de France ?

Les perspectives ouvertes par l'Institut national d'histoire de l'art sont immenses et la constitution de cette bibliothèque, au cœur de l'Institut, permettra à notre pays de tenir dignement son rang dans le domaine de l'histoire de l'art.

Propos recueillis par Jean-Michel Nectoux

Grands instituts d'art

L'INSTITUT SUISSE POUR L'ÉTUDE DE L'ART Portrait d'une institution de recherche pragmatique

Hans Jörg Heusser

Directeur

L'Institut suisse pour l'étude de l'art – communément appelé SIK ou ISEA dans les milieux spécialisés – n'est ni un institut universitaire, ni un musée, ni une bibliothèque, ni un centre d'archives. C'est une institution scientifique atypique : il dispose d'une importante bibliothèque spécialisée en histoire de l'art, gère des archives documentant l'art en Suisse, mène des projets de recherche et organise des colloques scientifiques; en collaboration avec des musées, il met sur pied des expositions et il participe à l'enseignement dans les universités. Son activité d'édition est considérable. L'Institut a publié à ce jour quelque deux cents ouvrages, en partie de gros volumes savants et de vulgarisation, dont beaucoup résultent de ses propres recherches.

« Public and private »

L'Institut n'est ni public ni privé, mais «public/private». C'est une entreprise de services scientifiques d'utilité publique, constituée en fondation. Reconnu depuis 1981 par la Confédération suisse comme Institut de recherche indépendant, il reçoit, à ce titre, en vertu de la loi sur la recherche, d'importantes subventions de la Confédération. Il bénéficie aussi du soutien du canton de Zurich, du canton de Vaud et de la ville de Zurich. Sa part d'autofinancement est remarquablement élevée; il finance depuis de nombreuses années plus de cinquante pour cent de ses dépenses par le produit de ses prestations et par des campagnes de financement.

L'Institut n'est pas un institut d'administration publique, ni fédérale, ni cantonale, ni communale. C'est une institution à vocation nationale, dont le siège est à Zurich, avec une antenne romande à l'Université de Lausanne. Fondé à l'initiative d'historiens de l'art et de personnalités de l'économie privée, l'Institut peut célébrer cette année son cinquantième anniversaire dans d'heureuses perspectives. Une récente évaluation de ses activités par un groupe international d'experts du Conseil suisse de la science et de la technologie lui a valu un excellent certificat. L'orientation pragmatique affirmée par l'Institut porte ses fruits. Elle continue de marquer sa culture d'entreprise et lui donne une grande souplesse dans son travail



La Villa Bleuler, siège de l'Institut à Zurich.

scientifique comme dans son travail d'organisation, et contribue pour beaucoup à sa reconnaissance nationale et à sa renommée internationale croissante.

Interdisciplinarité

Les activités de l'Institut s'exercent dans les domaines de l'histoire et de la technologie de l'art, plus précisément en ce qui concerne l'art en Suisse. L'Institut, qui a son siège à la Villa Bleuler, monument historique sis à la Zollikerstrasse zurichoise, ne se polarise pas – comme la plupart de ce type d'instituts – sur l'histoire de l'art en tant que science humaine ou, au contraire, sur la technologie de l'art en tant que science pratique, mais il réunit ces deux disciplines sous un même toit. Il dispose d'une importante section de technologie, qui étudie aussi les aspects matériels de l'art; sa structure, elle-même pluridisciplinaire, favorise l'interdisciplinarité générale des travaux de l'Institut.

Le catalogue raisonné Ferdinand Hodler

Preuve en est, actuellement en cours d'élaboration, le catalogue raisonné Ferdinand Hodler, en collaboration avec la section Technologie de l'art. Cet important projet, réalisé par l'Institut avec l'appui de la recherche hodlérienne suisse et internationale, englobe un programme de recherche technologique de quatre ans sur l'œuvre du « peintre national » suisse. Des contributions généreuses de Swiss Re et de la fondation Schwyzer en permettent la réalisation.

La technologie de l'art nourrit le travail des historiens en leur donnant des réponses aux questions capitales sur l'authenticité des œuvres, sur leur genèse et leur chronologie.

Ferdinand Hodler (1853-1918) n'a pas daté et signé toutes ses œuvres, il les a souvent retouchées après-coup. Il a aussi travaillé sous forme de cycles et produit de nombreuses variantes du même motif. Dans ses dernières années, pour faire face à la demande, l'artiste, devenu célèbre, a régulièrement engagé des aides qui exécutaient des copies de ses tableaux. Ces dernières doivent bien sûr être distinguées des œuvres authentiques dans le catalogue raisonné. Les analyses technologiques, telles que l'Institut les conduit systématiquement, contribuent largement à résoudre les questions que se posent les auteurs. Comme ce programme ne sert pas uniquement le catalogue de Hodler mais la recherche technologique en général, et qu'il ouvre ainsi de nouvelles perspectives, il a été présenté en septembre dernier au congrès du Comité international d'histoire de l'art.



Ferdinand Hodler, *Autoportrait en blouse de travail*, 1914, 40 x 40,5 cm. Soleure, musée des Beaux-Arts.

Regards vers l'avenir

L'Institut apportera une autre contribution à l'histoire internationale de l'art durant l'année de son cinquantième. Loin de privilégier l'approche rétrospective, en ces temps de mutations économiques, sociales et culturelles, il regarde plutôt vers l'avenir. Sous le patronage de l'International Association of Research Institutes in the History of Art (RIHA), il invite à Zurich (du 2 au 4 novembre 2001) des représentants de diverses disciplines à un colloque international et interdisciplinaire sur l'avenir de l'histoire de l'art et les répercussions de la globalisation sur l'art et son histoire. Les actes seront publiés en anglais dans une version *paperback*.

Site internet : <http://www.unil.ch/isea/>

LE VISUAL ARTS RESEARCH INSTITUTE (VARIE) D'ÉDIMBOURG

Richard Thomson

Directeur

L'Institut de recherche en arts visuels d'Édimbourg (VARIE) est une initiative pionnière qui a pour objectif d'associer la recherche universitaire et la recherche dans les musées et à ouvrir ainsi de nouvelles perspectives pour l'étude de l'histoire de l'art et des arts visuels. Édimbourg est le lieu idéal pour un tel projet de collaboration entre institutions. Étant la capitale de l'Écosse, la ville est riche en collections, bibliothèques et archives. Au sein des universités et des musées, dans la ville et alentour, quelque quatre-vingts universitaires et conservateurs s'investissent dans la recherche.

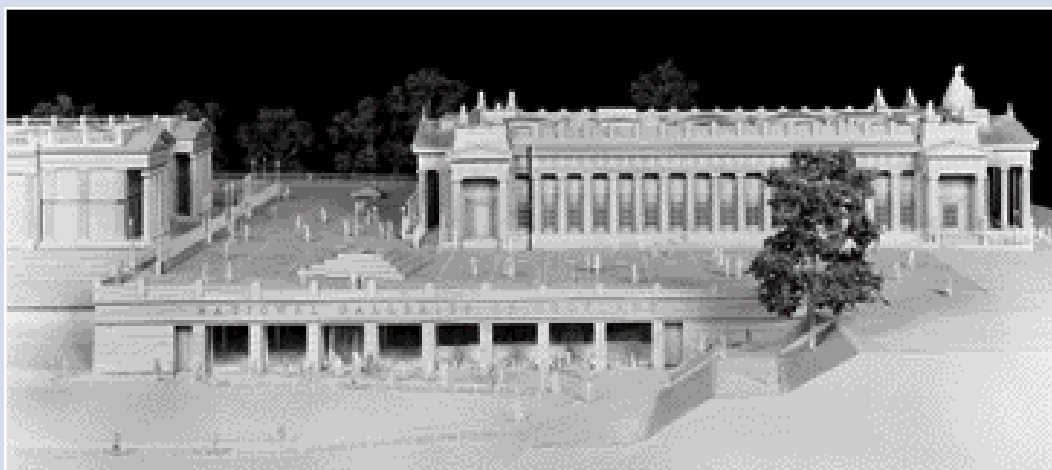
Le VARIE a pour partenaires deux collections nationales, les National Galleries et les National Museums of Scotland, ainsi que trois institutions académiques, l'université d'Édimbourg, l'université de St Andrews et l'Edinburgh College of Art. Les National Galleries regroupent elles-mêmes trois musées de la ville : l'un consacré à la grande collection de peintures de maîtres anciens qui s'étend de Raphaël et Titien, en passant par Poussin et Vermeer, jusqu'à Monet et Gauguin; le deuxième à la collection nationale de portraits; le troisième à l'art moderne, avec un remarquable ensemble d'œuvres surréalistes.

Les National Museums regroupent quant à eux d'importantes collections d'art décoratif et d'art non occidental, et incluent également le Museum of Scotland, récemment ouvert, qui retrace l'histoire nationale à travers les arts visuels. Dans les universités, les domaines de compétence sont également très larges, et s'étendent du Moyen Âge à la période contemporaine, avec une importance particulière accordée à la Renaissance

italienne, aux XIX^e et XX^e siècles, à l'art islamique, à l'art écossais et à l'histoire de la photographie.

Institué en 1999, le VARIE s'est donné des objectifs spécifiques. Le premier est de générer une dynamique de recherche associative chez ses partenaires en lançant de nouveaux projets et des échanges conduisant à des expositions et des publications. Le deuxième est d'attirer davantage l'attention sur les remarquables collections historiques et les richesses artistiques de l'Écosse. Le dernier objectif, enfin, est d'inviter au dialogue ses partenaires extérieurs, universitaires et conservateurs, et d'élargir ainsi les liens institutionnels entre l'Écosse, l'Europe et le reste du monde. Afin de mener à bien ces projets, le VARIE cherche activement des fonds permettant d'établir des partenariats dans le cadre de recherches post-doctorales ou menées par des boursiers invités, d'accueillir des chercheurs post-diplômés et de soutenir diverses activités universitaires. Le VARIE organise ainsi, actuellement, trois séminaires de recherche qui se réunissent trois fois par an sur les thèmes suivants : la Renaissance italienne, la France des années 1890 et le portrait au XX^e siècle : à noter que les étudiants étrangers y sont les bienvenus (pour peu qu'ils trouvent une source de financement!). Il a également organisé des conférences telles que « La tête du roi : l'exécution de Charles I^{er} » (octobre 1999), « Britannia, Italia, Germania : goût et voyage, 1815-1900 », « Fin de l'art Outsider? » (novembre 2000), et sur le manuscrit islamique appelé le *Shahnama* (12-13 mars 2001). D'autres conférences sont prévues, notamment sur « La cour des Stuart en exil » ●●●

Maquette de la National Gallery of Scotland, Édimbourg (Playfair Project); architectes: John Miller and Partners. (© Keith Hunter)



● ● ● (1^{er}-2 juin 2001). Les textes des contributions sont en principe publiés dans les six mois qui suivent et peuvent être obtenus par courrier.

Dans le cadre du partenariat entre chercheurs de l'université et des musées, le VARIE est également actif dans le domaine des expositions. Certains étudiants des institutions partenaires ont collaboré à des expositions parisiennes majeures, comme celles qui ont été consacrées à Toulouse-Lautrec et à Lotto (Grand Palais), Théo van Gogh (musée d'Orsay) et Picasso/Matisse (prochainement au Centre Pompidou). Parmi les conférences que nous avons évoquées précédemment, trois étaient liées à ces expositions. Les 12 et 13 octobre 2001, une autre conférence intitulée « Terre et pierre : nature, urbanisme, impressionnisme » préfigurera l'exposition « Monet 1878-1883 » prévue en 2003 pour l'inauguration de la Royal Scottish Academy rénovée, qui fait elle-même partie du tout nouveau Playfair Project de la National Gallery (voir illustration). Le VARIE travaille également avec des artistes en activité, et la proto-académie du College of Art – réseau actif et novateur d'artistes et de critiques – dispose d'ateliers à l'université d'Édimbourg.

Le VARIE en est, certes, à ses débuts et nous sommes encore à la recherche de financements majeurs. Cependant, nous espérons collaborer à l'avenir avec nos collègues français et les invitons chaleureusement à participer à nos manifestations.

(Traduit de l'anglais par Julie Ramos)

Pour informations, contacter :
VARIE, Dept. of Fine Art,
University of Edinburgh,
19 George Square,
Edinburgh EH8 9LD, Scotland.

Site internet :
www.arts.ed.ac.uk/varie

LES GALERIES ÉDITRICES ALLEMANDES EN ART CONTEMPORAIN

Dans le cadre du chantier de rattrapage des lacunes entrepris depuis décembre 1999 et inscrit dans le programme de mise en place de la future Bibliothèque de l'INHA, les choix des sujets traités pour la période contemporaine sont définis en collaboration avec la Bibliothèque d'art et d'archéologie-Fondation Jacques Doucet (BAA). Depuis une dizaine d'années, en raison notamment d'une couverture insuffisante dans les bibliothèques parisiennes, la politique d'acquisition de la BAA met l'accent sur le xx^e siècle : aux crédits thématiques du CNL (Centre national du livre) portés sur l'art contemporain pour l'édition française¹, a succédé le choix du domaine des galeries éditrices allemandes en art contemporain comme un des axes prioritaires du Contrat-Université 1998-2001, qui insiste en particulier sur l'importance des catalogues d'exposition². Afin de combler les lacunes qui demeurent autour de la création contemporaine, outre un travail de rattrapage sur les monographies d'artistes contemporains, nous avons entrepris une prospection sur les galeries d'art contemporain éditrices en Allemagne, en vue d'acquisitions rétrospectives et courantes de leurs publications. Cette prospection s'inscrit elle-même dans une politique particulière que la BAA mène depuis plusieurs années auprès des galeries d'art contemporain, essentiellement parisiennes.

Un mode d'acquisition pragmatique : les publications des galeries d'art contemporain

Dès leur origine, les galeries ont joué un rôle clé dans la découverte et la promotion des avant-gardes. Aujourd'hui, elles demeurent un des lieux majeurs de la révélation des dernières tendances de la création contemporaine. Leurs catalogues ou simples cartons d'invitation – qui, pour des raisons économiques, demeurent bien souvent le seul témoignage d'une exposition – constituent une source primaire essentielle pour l'histoire de l'art. Le fondateur de la BAA, Jacques Doucet, avait lui-même saisi l'importance de ces sources quand il entreprit de collecter tous les documents possibles sur l'art contemporain, inaugurant la

constitution de l'un des fonds spécialisés de la BAA, les « cartons verts ».

Dans cet esprit, la BAA mène une politique active d'acquisition auprès des galeries d'art contemporain. Pour ce type de publications, nombreuses (mille deux cent environ par an pour les seules galeries parisiennes), une difficulté particulière intervient du fait qu'elles ne sont que très partiellement recensées dans les outils bibliographiques³ et ne sont pas diffusées par les fournisseurs habituels des bibliothèques. Ceux-ci ne peuvent pas servir d'intermédiaires et les acquisitions doivent donc être effectuées directement auprès des galeries. Aussi, depuis 1995, un travail de prospection a été entrepris par Catherine Brand à la BAA afin d'établir des liens directs avec les galeries parisiennes. Contactées par

Bibliothèque

courrier et relancées par téléphone, celles-ci ont fait des propositions de dons ou de ventes de leurs publications, et parfois de solutions intermédiaires en proposant par exemple des éditions de tête avec lithographie originale au prix d'un catalogue ordinaire... Ainsi un énorme travail de rattrapage a pu être effectué auprès de galeries telles que Berggruen, Claude Bernard, Denise René, Jeanne Bucher, Louise Leiris, Yvon Lambert... De son côté, la galerie Lucette Herzog, qui ne publie pas, a procédé à un envoi massif de cartons d'invitation grâce à une collecte auprès d'autres galeristes.

À titre de comparaison, il est intéressant de signaler que ce problème concernant l'acquisition des publications de galeries a été soulevé très tôt en Grande-Bretagne – dès les années 1970 – par ARLIS (Art Libraries Society, fondée en 1969). Dirigé par la NAL (National Art Library), un programme original a été mis en place en 1995 : The Exhibition Catalogues Programme⁴. Il a consisté en un travail très concret de prise de contact par courrier auprès des galeries afin de solliciter le don de leurs catalogues et de leur documentation «éphémère», type cartons d'invitation. En quatre années, la bibliothèque a pu ainsi collecter environ trois mille catalogues et un volume important de documents divers. Par la suite, l'effort s'est porté sur l'entretien de ces contacts, indispensable pour un suivi régulier des publications de galeries. Cette politique pragmatique s'avère donc très similaire au travail mené à la BAA.

Si l'acquisition de ces publications grâce aux contacts directs est relativement aisée pour les galeries parisiennes du fait de leur proximité géographique, elle l'est moins pour celles des villes de province et, *a fortiori*, celles des autres pays. En effet, la BAA n'a pas pu mener d'investigation comparable dans les

régions. Quant à l'étranger, si un travail d'importance est en cours pour la Belgique (avec, par exemple, Atelier 340 à Bruxelles) et la Suisse (Beyeler à Bâle, Cramer à Genève), la prospection dans les autres pays reste à développer.

Établissement d'une liste des galeries éditrices allemandes en art contemporain

C'est dans cette perspective qu'a été entrepris un travail sur le répertoire des galeries éditrices en art contemporain en Allemagne, où les contacts sont pour le moment inexistant. Ce choix prend aussi en compte le fait que l'Allemagne joue un rôle majeur sur la scène artistique contemporaine et correspond, en outre, à un des secteurs géographiques où la BAA intensifie ses achats.

Pour établir des contacts avec les galeries, il importe d'abord de les identifier. Des répertoires de galeries existent, notamment dans *International Directory of Arts*⁵, mais qui ne précisent ni la spécialité des galeries, ni si elles sont éditrices, ni le niveau d'intérêt qu'elles présentent pour l'histoire de l'art. Partant de cette liste globale des galeries allemandes fournie par l'*International Directory of Arts*, nous avons procédé à une sélection des galeries répondant à ces trois critères. Pour cela nous ne disposons pas *a priori* d'outil directement adapté à ce type de recherches. Il a donc fallu multiplier et croiser les sources :

- Catalogue de la BAA, par le critère de recherche «éditeur» afin de repérer les galeries dont certains catalogues sont déjà conservés par la BAA ;
- Catalogue de la Deutsche Bibliothek de Francfort (catalogue en ligne) ;
- Bibliographies : *Art Bibliography Modern*, *Bibliographie d'histoire de l'art* ;

– Les catalogues de foires internationales, telles que la Documenta (Cassel), Art Basel ;

- Sites en ligne de galeries allemandes.

Ces différents outils ont permis de répertorier cent trente galeries qui publient dans le domaine contemporain et intéressent l'histoire de l'art. Notre prochaine étape va être de solliciter ces galeries afin d'obtenir, dans le meilleur des cas, des dons et, tout au moins, la liste de leurs publications en vue d'acquisitions rétrospectives et courantes.

Par la suite, il serait bien sûr souhaitable d'étendre ce type d'investigation à d'autres pays. Par ailleurs, dans les années à venir, ainsi que le souligne à juste titre Christine Love Rodgers de la National Art Library⁶, un nouvel enjeu sera la collecte des « publications » des galeries en ligne. Il ne faudra en effet pas manquer d'archiver les invitations en ligne et les expositions virtuelles des galeries diffusées sur le net...

Émilie Verzeaux

Vacataire bibliothèque

1. Bibliothèque d'art et d'archéologie, *Rapport d'activité* 1995, Paris, 1996, p. 19; *Rapport d'activité* 1996, Paris, 1997, p. 15; *Rapport d'activité* 1997, Paris, 1998, p. 22; *Rapport d'activité* 1998, Paris, 1999, p. 19.

2. Bibliothèque d'art et d'archéologie, *Contrat 1998-2001*, Paris, 1997, p.9-10.

3. La revue *Catalogus. Bulletin trimestriel illustré des catalogues d'expositions d'art contemporain*, (Marseille, Centre de documentation Ernst Goldschmidt), est une exception et ne recense qu'un petit nombre de publications de galeries françaises et étrangères.

4. Christine Love Rodgers, «New initiatives to solve old problems : collecting exhibition catalogues at the National Art Library », *Art Libraries Journal*, 1992, 24/2, p.8-11.

5. *International Directory of Arts*, 24^e ed. 1998-1999, vol. II, Munich, KG Saur Verlag, p.495-538.

6. Christine Love Rodgers, article cité (n.4).

PROGRAMME CINÉMA EUROPE/HOLLYWOOD Les Européens dans le cinéma américain : émigration et exil

Le programme cinéma Europe/Hollywood a été lancé en octobre 1999 pour une durée de huit ans, répartie en deux phases de quatre ans, et devrait présenter ses résultats finaux en octobre 2007. Ce thème fédérateur – l'émigration européenne aux États-Unis dans le domaine du cinéma – englobe toute la durée d'existence du cinéma depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, et présente une dimension internationale et une approche interdisciplinaire. Une dimension internationale, puisque pratiquement tous les pays européens sont concernés ; une interdisciplinarité, car l'approche de cette thématique, à forte connotation historique, est interdisciplinaire par nature, s'agissant d'étudier une production culturelle donnée dans un espace donné.

Scène extraite de *Sunset Boulevard* de Billy Wilder, 1950.

De droite à gauche : Erich von Stroheim, Gloria Swanson, William Holden et Nancy Olson.



Les partenaires

Les partenaires du programme sont très diversifiés : en France, la Maison des sciences de l'homme, l'INHA, les universités Paris I, Paris III, Paris VIII, Paris X; en Europe, l'Institut de recherches pour le cinéma de Moscou, la Cinémathèque allemande de Berlin, l'Université libre de Bruxelles, celles de Warwick, d'East Anglia, de Valence, d'Athènes, de Thessalonique, de Padoue et d'Utrecht; en Amérique du Nord, le Getty Center, les universités de Montréal, de l'Iowa, de Southern California, l'Université de Californie à Los Angeles et l'Université de Notre-Dame (Iowa).

Les objectifs scientifiques du programme peuvent se répartir en quatre grands groupes : la **recherche** (inventaire des personnes et des films, colloques, publications, site internet), la **formation** (programme post-doctorat et constitution d'un vivier de jeunes chercheurs), l'**aspect patrimonial** (bibliographie sur le thème du programme et catalogue d'archives non filmiques en collaboration avec le musée du Film de Berlin), et enfin la **valorisation de la recherche** (exposition, festival, réalisation d'un documentaire).

La participation de l'INHA

L'INHA, co-organisateur de ce programme de recherche avec la Maison des sciences de l'homme qui en est le chef de file, y apporte une participation spécifique et originale, à la fois en cohérence avec ses propres missions et avec les objectifs du programme cinéma. Deux grands thèmes de recherche et de réflexion sont traités par l'INHA :

– *Histoire du cinéma et histoire de l'art*
Qu'est-ce qu'une histoire du cinéma ? L'histoire du cinéma a évolué de manière très significative au cours des dix dernières années, avec l'implication grandissante des

historiens, et il serait très utile d'établir une histoire des histoires du cinéma, des études et des recherches cinématographiques (théories, critiques, etc.) qui mettrait en lumière les différentes approches du cinéma selon les pays, les cultures et les sociétés. Pour l'Institut, la question essentielle est la suivante : l'histoire du cinéma fait-elle partie de l'histoire de l'art ? Voir l'histoire du cinéma comme une partie de l'histoire de l'art, ou comme relevant de l'histoire de l'art contemporain conduit évidemment à la question des différentes conceptions du cinéma comme art. C'est une interrogation récurrente de savoir si le 7^e art est un art ou non, et l'histoire de ces différentes conceptions n'a jamais été faite. Un groupe de recherche a été constitué par Jean Gilli, professeur à l'université Paris I et par l'auteur de ces lignes, qui s'est réuni deux fois, en novembre 2000 et en janvier 2001. Une journée d'études, en collaboration avec l'Institut d'histoire du temps présent, est prévue pour le 22 juin 2001, précédée d'une réunion préparatoire en avril.

– Relations du cinéma avec les autres arts

Dans l'inventaire nécessaire des émigrés européens, l'Institut se chargerait de faire le recensement des personnes qui représentent les autres arts comme, par exemple, les costumiers, musiciens, décorateurs, peintres de décor, etc., ce qui permettrait d'approfondir le rapport entre le cinéma et les autres arts et d'évaluer les apports concrets de ces autres arts au cinéma.

Se pose également la question de la représentation des autres arts par le cinéma :

qu'est-ce qu'un film sur un opéra ?

Comment un film restitue-t-il la peinture de tel ou tel artiste ?

De quelle manière peut-on parler

d'un art à travers un autre art ?

S'agit-il d'un métalangage ?

Quel type d'iconographie les autres

arts peuvent-ils tirer des films qui leur sont consacrés ?

Un groupe de recherche est en cours de constitution, ainsi que la participation à une manifestation autour de Vincent Gallo, acteur, metteur en scène et peintre américain, avec projection de films et débat réunissant artistes, professionnels et critiques de cinéma, universitaires et chercheurs. L'INHA a également apporté un soutien financier au premier colloque du programme, qui a eu lieu en décembre 2000, et a proposé, pour sa participation au programme, un soutien logistique de nature diversifiée.

La préparation du programme

Trois tables rondes ont eu lieu à la Maison des sciences de l'homme, les 2 avril et 18 octobre 1999, et le 9 juin 2000. La première pour déterminer les grandes orientations scientifiques du programme et la participation des partenaires; la deuxième pour définir le site internet et le cédérom, faire le point sur les premières publications, l'organisation des deux premiers colloques et l'implication des étudiants; la troisième pour présenter de manière concrète le premier colloque, les travaux des équipes nationales et l'organisation structurelle du programme.

Le premier colloque du programme s'est tenu les 14, 15 et 16 décembre 2000 et a réuni trente-cinq participants, venus de toute l'Europe et des États-Unis. Trois grands axes de réflexion avaient été retenus : un axe épistémologique et théorique (périodes et types d'émigration, concepts et problématiques), un axe sur les aires culturelles (rapports spécifiques entre un pays européen et Hollywood, chaque cas étant différent), un axe sur l'identité culturelle. La publication des actes de ce colloque est en préparation.

Les deux autres réalisations

significatives de l'année 2000 sont la constitution du groupe sur l'histoire du cinéma à l'INHA et la collaboration très étroite entre la MSH, le musée du Film et la Cinémathèque allemande de Berlin à propos des archives publiques et privées sur Fritz Lang encore inédites. Le programme a participé à l'élaboration de l'ouvrage sur Fritz Lang, comprenant photographies, lettres et divers documents. Cet ouvrage a été présenté lors de la rétrospective et de l'exposition Lang dans le cadre du festival du film de Berlin 2001.

Prochaines réalisations

D'autres réalisations auront lieu en 2001 : un atelier de travail du programme en juin; la publication des actes du premier colloque; la mise en place du site internet; une réunion du conseil scientifique du programme. Les trois actions les plus significatives seront les suivantes : deux réunions et une journée d'études sur l'histoire du cinéma; une réunion et une manifestation culturelle sur les relations du cinéma avec les autres arts; un colloque sur les acteurs européens émigrés à Hollywood, organisé en septembre par l'équipe britannique à Paris; la publication d'un ouvrage sur les acteurs européens à Hollywood, en anglais, par le British Film Institute, en français, par Champion/Slatkine.

Irène Bessière

Chef de projets INHA

Nouveaux collaborateurs

Alice Thomine

Ancienne élève de l'École nationale des Chartes et de l'École du patrimoine, Alice Thomine a rejoint l'équipe de l'INHA en février 2001 en tant que conseiller scientifique pour l'histoire de l'architecture. Elle a pour mission d'insérer l'INHA au sein du réseau de la recherche en histoire de l'architecture et de mettre en œuvre un programme de recherche répondant aux attentes de la communauté scientifique, en complémentarité avec les actions menées par les institutions existantes. Elle était auparavant responsable de la collecte et de la valorisation des archives d'architecture au Centre des archives du monde du travail (service délocalisé des Archives nationales à Roubaix). À ce titre, elle a organisé des colloques et accueilli des expositions relatives à l'architecture. Elle était également chargée de cours à l'université de Lille III (depuis 1998) et secrétaire de l'Association des archives d'architecture du Nord (depuis 1998), association qui a pour mission d'aider le Centre des archives du monde du travail à sauvegarder les archives d'architecture de la région Nord. Parallèlement à ces activités de conservateur du patrimoine, elle a, en 1999, sous la direction de M. Jean-Michel Leniaud, soutenu sa thèse, *Joseph-Auguste-Emile Vaudremer, (1829-1914), architecte : la rigueur de l'architecture publique* (École pratique des hautes études); elle en prépare actuellement la publication. Elle a également mené des recherches sur le théâtre de l'Odéon et le château de Bagatelle, ainsi que sur l'architecture et l'urbanisme à Paris et dans le Nord de la France, au XIX^e et au XX^e siècle. Elle est trésorière de la section française de Docomomo (Documentation et conservation du mouvement moderne),

association internationale qui a pour rôle d'aider à la protection et à la connaissance de l'architecture moderne. Chercheur invité au Centre d'étude du Centre canadien d'architecture, elle passera l'été à Montréal dans le cadre du programme de recherche « L'architecture et le débat critique après 1945 ».

Silvia Bruno

Diplômée en histoire de l'art moderne avec une thèse sur *La formazione e la prima maturità di Giovan Francesco Romanelli nella cultura romana del Seicento (1612-1646)*, écrite sous la direction de Mina Gregori (Université de Florence), elle achève une thèse de spécialisation intitulée *Il «giardino» di Montecavallo al tempo di Mazzarino (1641-1662)* dirigée par Lucia Tongiorgi Tomasi (Université de Pise) et Elena Fumagalli (II^e Université de Naples). Pour ses études autour de Romanelli et de son œuvre – à qui elle a consacré deux articles dans la revue *Paragone* – elle a bénéficié des bourses de la Fondazione Roberto Longhi (Florence), de l'Accademia Nazionale di San Luca (Rome) et de la Fondazione Lemmermann (Rome). Depuis janvier 2001, Silvia Bruno est boursière de la Compagnia di San Paolo (Turin) à l'INHA; ses recherches sur les séjours de Romanelli en France (1646-1647 et 1655-1657) et sur l'entourage parisien de la famille Barberini, parallèle à celui de Mazarin à Rome, s'intègrent dans le développement du projet « Histoire du goût ».

Gildas Illien

Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et titulaire d'un master en communication et sciences de l'information de l'université McGill (Montréal), Gildas Illien s'est spécialisé dans l'analyse sociologique et organisationnelle des projets culturels avant de s'intéresser plus particulièrement à l'aménagement des bibliothèques. Boursier du ministère canadien du Patrimoine, il a dirigé des travaux de recherche sur le complexe culturel de la place des Arts de Montréal au sein du Centre de recherches sur les industries et institutions culturelles canadiennes et a travaillé, parallèlement, à l'Opéra de Montréal. Il a ensuite participé à la réforme des bibliothèques françaises à l'étranger pour le ministère des Affaires étrangères. Chargé de mission au service culturel de l'ambassade de France en Norvège de 1995 à 1997, il a conçu et aménagé la médiathèque-centre de ressources du Centre culturel français d'Oslo. De 1997 à 2000, il a été chargé du livre et directeur de la médiathèque de l'ambassade de France en Autriche. Il y a conduit le chantier de réhabilitation de la bibliothèque du Palais Clam-Gallas à Vienne et développé un programme de coopération franco-autrichien dans les domaines des bibliothèques publiques, de l'édition et des nouvelles technologies. Il a publié un essai, *La Place des Arts et la Révolution tranquille : les fonctions politiques d'un centre culturel* (Québec, Presses de l'université Laval, 1999) et les actes d'un colloque international sur la bibliothèque du futur, organisé avec la BPI du Centre Georges Pompidou et le Conseil de l'Europe, *En route : Neue Chance, neue Aufgabe für Öffentliche Bibliotheken* (en collaboration

avec Gerald Leitner; Vienne, BVÖ-WUV-Universitätsverlag, 2001). Gildas Illien a rejoint l'équipe de préfiguration de la Bibliothèque de l'INHA en octobre 2000. Il est chargé de l'analyse fonctionnelle des espaces, des collections et des services de la future Bibliothèque dans le cadre de la programmation détaillée du site Richelieu.

Carmelo Occhipinti

Né à Raguse en 1974, élève de Paola Barocchi à la Scuola Normale Superiore de Pise, il a soutenu en décembre 2000 sa thèse de doctorat intitulée : *Le collezioni francesi del Cardinale di Ferrara (Fontainebleau, 1536-1549)*. Il a publié plusieurs articles sur Hippolyte d'Este (1509-1572), mécène et collectionneur italien en France, sur Sebastiano Serlio, sur le Primatice et sur la statue de la « Diane d'Anet » du Louvre. Il va publier, aux presses de la Scuola Normale Superiore, le livre *Carteggio d'arte degli ambasciatori estensi in Francia (1536-1553)*, un recueil et commentaire de documents inédits concernant les arts en France pendant la Renaissance, découvert aux Archives d'État de Modène. Il a participé aux congrès internationaux sur « Alessandro Vittoria e la bellissima maniera » (Udine, octobre 2000) et sur « Sebastiano Filippi detto il Bastianino » (Ferrare, décembre 2000). Depuis le mois d'octobre dernier, il a rejoint l'Association de préfiguration de l'INHA en qualité de boursier de la Compagnia di San Paolo (Turin), pour y collaborer aux programmes de recherche sur l'« Histoire du goût » ; le thème de sa recherche personnelle concerne les collections et monuments français de la Renaissance à partir de la correspondance des ambassadeurs de la cour de Ferrare.

Appel à candidatures

Hervé Vamel

vient de soutenir sa thèse de doctorat intitulée *Peindre l'impossible : Barnett Newman, Francis Bacon, Willem de Kooning*, à l'université de Paris I - Sorbonne, sous la direction de Jean-Claude Lebensztejn. Il a publié, notamment, « Sténographie » en préface du recueil *Francis Bacon, Entretiens*, (Paris, Carré, 1996); « L'imagination technique », catalogue *Francis Bacon*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1996; « La roue de la fortune » (sur de Kooning), *Cahiers du Mnam* 62, Paris, 1997; « L'instant décisif », *Pratiques* n° 6, Rennes, 1999. Il participe au programme de recherche « Archives du XX^e siècle » en tant que pensionnaire à l'INHA.

À la rentrée de l'année universitaire 2001-2002 (octobre 2001), sont susceptibles d'être vacants au département des études et de la recherche :

• Le poste de directeur (directrice) du département des études et de la recherche,

sous l'autorité du Directeur général de l'établissement, le directeur (la directrice) des études et de la recherche est chargé (e) du développement de la politique de recherche de l'Institut et de sa valorisation.

– A ce titre, il (elle) encadre les conseillers scientifiques, assure la responsabilité des programmes conduits par l'institut ou l'y associant et dirige l'ensemble des équipes de recherche.

– Chargé (e) de développer et de coordonner les relations avec la communauté scientifique nationale et internationale, il (elle) encadre les politiques documentaires de l'INHA, en étroite concertation avec le directeur du département de la bibliothèque et de la documentation de l'INHA.

– Dans ce cadre, il (elle) est responsable notamment de l'ensemble des colloques, conférences, séminaires, expositions et publications sur tout support réalisés par l'Institut ou organisés à son initiative.

Le poste est ouvert aux professeurs d'université, aux conservateurs en chef ou généraux du patrimoine et aux directeurs de recherche du CNRS, de renommée scientifique internationale et possédant une expérience d'encadrement et de direction de service.

• Un poste de conservateur du patrimoine, antiquisant ou médiéviste

Mis à la disposition de l'Institut national d'histoire de l'art, le conservateur sera l'un des cinq conseillers scientifiques chargés :

– de développer les relations avec la communauté scientifique nationale et internationale;

– d'initier et de mettre en œuvre les programmes scientifiques de l'INHA;

– de renforcer la diffusion des connaissances en histoire de l'art par l'organisation de colloques, journées d'études, la présentation d'expositions ainsi que le soutien et le développement d'une activité éditoriale diversifiée.

– Il veillera à l'intégration des projets dans le cadre des politiques documentaires de l'INHA.

– Il prendra également part aux opérations pratiques de préfiguration de l'Institut (participation aux différents chantiers et à la mise en place des équipes appropriées).

Ce poste est ouvert aux conservateurs du patrimoine, toutes filières confondues, spécialistes de la période antique ou de la période médiévale.

– Un poste de pensionnaire pour le programme « Histoire de l'histoire de l'art ».

Le ou la candidat(e) devra être titulaire d'un doctorat ou d'un diplôme ou d'une expérience jugés équivalents par le conseil scientifique de l'INHA.

Date limite de candidature : 30 juin 2001.

– Six postes de chargés d'études et de recherche.

Les candidat(e)s devront être titulaires d'un diplôme de troisième cycle ou d'un diplôme ou titre jugé équivalent par le conseil scientifique de l'INHA et engagés dans la poursuite d'études conduisant au doctorat ou d'un diplôme ou titre jugé équivalent par le conseil scientifique.

Date limite de candidature : 30 juin 2001.

Les pensionnaires et les chargés d'études et de recherche effectuent un service partagé entre les programmes de recherches de l'Institut et leurs travaux personnels.

Tous renseignements complémentaires concernant ces postes peuvent être pris auprès de Dominique Barillé, Secrétaire général de l'Association, ou de Alice Thomine, Philippe Sénéchal, Pierre Wat, et Jean-Michel Nectoux, conseillers scientifiques (0147038604).

Toutes les candidatures sont à adresser, accompagnées d'un curriculum vitae, à :

*Monsieur Alain Schnapp
Président de l'Association de préfiguration de l'INHA
2, rue Vivienne
75084 Paris cedex 02
tél. : 0147038604
fax : 0142960133
e-mail inha@inha.fr*

Des précisions sur ces postes sont disponibles sur le site : <http://www.inha.fr>

Professeurs et chercheurs invités

L'Institut développe depuis quelques mois une politique d'invitation de professeurs étrangers, appelée à se développer dans les prochaines années. Nous avons ainsi reçu le Pr László Beke (Institut d'histoire de l'art de la Magyar Tudományos Akademia, Budapest) en octobre 2000, puis le Pr Richard Thomson, Université d'Édimbourg, directeur et fondateur du VARIE (Visual Arts Research Institute Edinburgh) en janvier 2001. Au cours de leur séjour d'une semaine à Paris, ils ont chacun donné une conférence à l'INHA et rencontré l'équipe avec laquelle ils ont défini les relations à développer entre l'INHA et leurs institutions respectives (Voir p. 9, l'article de Richard Thomson).

Du 1^{er} août au 30 septembre 2001 sera reçu le Pr Dr Michael Diers (Université Humboldt, Berlin), invitation conjointe du Centre allemand d'histoire de l'art et de l'INHA, dans le cadre de nos accords avec la Fondation de France. Il animera un séminaire sur « l'Image du roi en France, de François I^{er} à Louis XIII ».

Par ailleurs, l'INHA a accueilli ce printemps, pour trois mois, deux chercheuses de l'Institut d'histoire de l'art de l'Académie des sciences de Varsovie, Mme Aleksandra Bernatowicz, travaillant sur Pillement, le décor rocaille et la Pologne, ainsi que Mme Hanna Osiecka-Sansonowicz, travaillant sur la scénographie des fêtes officielles en Pologne, aux xvii^e et xviii^e siècles, en rapport avec les modèles français.

Appel à publication de thèses

Grâce à l'appui de Léon Pressouyre et de Martine François, l'INHA lance une **collection de thèses** en coédition avec le Comité des travaux historiques et scientifiques.

Les directeurs de recherche sont invités à adresser à l'INHA les thèses de doctorat inédites de leurs meilleur(e)s étudiant(e)s. Sont recevables tous les sujets entrant dans le champ disciplinaire de l'Institut. Les propositions seront examinées par un jury comprenant des membres du Comité d'orientation scientifique et de l'Association de préfiguration de l'INHA, avec, le cas échéant, l'avis d'experts extérieurs.

Pour cette deuxième campagne, trois thèses seront sélectionnées. Le nombre des publications devrait croître au fil de la montée en puissance de l'Institut.

numinha

Le site internet de l'INHA, <http://www.inha.fr> actuellement en cours d'actualisation et de développement, vient de s'enrichir d'un service nouveau : les cinq numéros parus des *Nouvelles de l'INHA* sont désormais consultables en ligne par les internautes, dans la rubrique « Guide ». Dans la rubrique « Recherche », la présentation du projet « Archives du xx^e siècle », piloté par l'INHA, vient d'être mise à jour ; elle comporte en particulier un exemplaire téléchargeable du questionnaire destiné à recenser les fonds d'archives publics et privés conservés en France, concernant les artistes plasticiens et galeries du xx^e siècle. Ce questionnaire vient d'être envoyé à huit cents institutions (musées, bibliothèques, archives, etc.) sous les auspices du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de l'Éducation nationale.

Directeur de la publication :
Alain Schnapp
 Responsable éditorial :
Jean-Michel Nectoux
 Coordination :
Anne Sefrioui
 Graphisme :
Pascale Ogée
 Impression :
Imprimerie Blanchard
 ISSN en cours Prix : 20 FF / 3,05 €

Locaux provisoires

En raison des travaux de rénovation du bâtiment du 2, rue Vivienne, les bureaux de l'Institut national d'histoire de l'art sont transférés à compter de la mi-mai, au **58, rue de Richelieu**, dans le bâtiment principal de la Bibliothèque nationale de France. L'entrée en est située à droite, au fond du grand hall de la salle Labrouste (ancienne salle des Imprimés), porte principale, à droite dans la Cour d'honneur, aux premier, deuxième et troisième étages. Accueil dans le hall de la Salle Labrouste.

LES NUMÉROS DE TÉLÉPHONE ET DE FAX DE L'ÉQUIPE RESTENT INCHANGÉS, DE MÊME QUE SES ADRESSES ÉLECTRONIQUES.